

PRESS BOOK

ALEPH QUINTET



RENCONTRES FRANCO-BELGES

La Jazz Station de Bruxelles à Paris

(4 AU 8 FÉVRIER)

À l'occasion de ses 20 ans, la Jazz Station de Bruxelles programmait durant une semaine à Paris, du 4 au 8 février, au club 38Riv, des artistes de la scène belge actuelle, représentatifs de sa diversité.

PAR ALICE LECLERCO

L'occasion de découvrir en *live* le groupe bruxellois **Aleph Quintet** dont le deuxième album *Hiwar* (sorti en 2025 sur le label belge Igloo Records) nous avait beaucoup séduits. Propulsées par un trio - piano (Wajdi Riahi sur l'album mais pour cette date, Simon Groppe) - basse électrique (Théo Zipper) - batterie (Diogo Alexandre), les couleurs du oud de Akram Ben Romdhane, du violon et des vocalises de Marvin Burls, dialoguèrent avec bonheur, fusionnant improvisation jazz et musique nord-africaine. Le concert révéla leur générosité : un batteur créatif habité par un feu contagieux, un oudiste en pleine maîtrise intériorisée - la tempe collée par moments à la courbe de son instrument - un violoniste aux vocalises habitées, si épris de son instrument qu'il se l'est fait encrer sur la peau du bras. Leur pièce éponyme qui se développait sur une dizaine de minutes (« *Hiwar* », le dialogue, en arabe) constitua le pic d'intensité de leur set. Le lendemain, un duo inédit tissait un pont entre la scène belge et la scène française : Wajdi Riahi et Leonardo Montaña se rencontraient pour la première fois, à quatre mains sur un unique piano droit niché dans le club parisien. Les deux pianistes nous offraient un set complice et ludique, échangeant leurs chaises pour alterner les registres sur le clavier, mêlant compositions et standards revisités. En 2028 sera organisé le match retour de cette collaboration franco-belge : le club parisien 38Riv fêtera ses 20 ans à la Jazz Station de Bruxelles.



JAZZ NEWS

jazz
magazine

LES 3 MEILLEURS GROUPES ÉTRANGERS DE L'ANNÉE

- 1 **Aleph Quintet**
- 2 **Hiatus Kaiyote**
- 3 **The Bad Plus**



PHOTO : VALENTINE JAMIS



Text: Henrik Lång Foto: Örjan Furberg

© Dan Backman 📅 26 okt 2025 16:35

Aleph Quintet, Umeå Jazzfestival, Studion, Folkets Hus, 24 oktober 2025

Man skulle kunna kalla det transkulturell jazz. Man skulle även kunna tala om genuint genretänjande musik.

Ändå blir sådana rubriceringar futtiga i fallet **Aleph Quintet**: det uppfinningsrika och dynamiska bandet från Bryssel rör sig sömlöst mellan det kontemplativa och det intensiva, mellan nordafrikanska och modernt jazziga idiom. Utan att korsningarna och klangkrockarna någonsin ter sig krystade. Nog finns det stunder som är konventionella, eller antar formen av behövliga andningspauser – men ingen behöver ha tråkigt i den här kvintettens sällskap.

Fredagens välbesökta spelning i **Studion** är – det blir vi tämligen omgäende varse – en odiskutabel festivalhöjdpunkt. Och ett särdeles fint exempel på jazzens förmåga att vara befriande och stämningsladdad i sitt uttryck.

Violinisten **Marvin Burlas** är smittande energisk i både minspel och instrumenthantering, och växlar mellan vemodiga och hetsiga partier, ständigt omsluten och uppbackad av **Théo Zippers** trygga bas och **Diogo Alexandres** mångskiftande trumrytmik. Pianisten **Simon Groppe** har en friare och mer oregelbunden roll, men bidrar samtidigt till fylligheten i soundet.

Men det självklara, bultande hjärtat finns i **Akram Ben Romdhane**s oudspelande: han är lika snabb som lyhörd i sina virtuosa solon och ackompanjemang. Här ges plats för såväl svävande tunisiska folkmelodier som gnawa-liknande sekvenser, och allt ros i land till publikens syn- och hörbara förtjusning.

De stående ovationer som följer på det väldisponerade extranumret är fullt motiverade.

AOÛT 2025



Aleph Quintet Hiwar

1 CD Igloo / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Depuis “Shapes Of Silence”, le collectif bruxellois affirme une voix singulière, à la croisée du jazz contemporain et des musiques nord-africaines. “Hiwar” approfondit cette alchimie avec une maturité éclatante.

Le titre qui signifie “dialogue” en arabe donne le ton : il ne s’agit pas de juxtaposer des traditions, mais de faire émerger une parole commune. Le cycle *Hiwar* (*preludio / folia / aria / finale*) constitue le cœur battant de l’album : un ensemble de pièces d’une ambition formelle assumée, où les influences arabes, la musique de chambre et l’esthétique jazz européenne (ECM, ACT...) se fondent dans une dramaturgie raffinée. Le groupe y déploie une écriture patiente, prend le temps de respirer, de méditer, de faire éclore les contrastes. La mélancolie des modes orientaux dialogue avec les dissonances impressionnistes, les polyrythmies savamment installées croisent des envolées d’oud ou de violon aux accents quasi vocaux. Mais l’album ne se résume pas à la contemplation. *Monsters Are Everywhere*, tendu et syncopé, installe un climat d’intranquillité : motifs heurtés, ruptures de dynamique, et jeux de timbre brouillent les repères, comme si l’improvisation se heurtait soudain à un vertige plus expressionniste. Une brèche bienvenue dans l’équilibre général. La grâce de *Samai*, pièce-fleuve aux allures de suite rituelle, ou encore la poésie suspendue du *Chat Noir*, confirment l’art du groupe à suggérer sans forcer. Le oud chantant d’Akram Ben Romdhane, le piano élégant de Wajdi Riahi ou le violon tantôt lyrique, tantôt heurté de Marvin Burlas dialoguent dans un équilibre constant entre ancrage et mouvement. Ajoutons que le disque est prolongé par un très beau livret illustré par l’artiste syrien Mohammad Zaza. Aleph Quintet affine sa vision, élargit son langage, et franchit un cap décisif : celui d’un groupe qui ne cherche plus sa voix, mais la porte haut. **Hicham El Moueffak** Akram Ben Romdhane (oud), Marvin Burlas (vln), Wajdi Riahi (p), Théo Zipper (b), Diogo Alexandre (dm). Bruxelles, Jet Studio, novembre 2024.



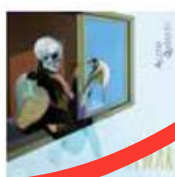
NOUVEAUTÉS • RÉÉDITIONS • INÉDITS • GROS PLANS • TANGENTIEL

les disques



LES CHOCS

LES 12 DISQUES INDISPENSABLES D'AOÛT



PAGE 76
Space Galvachers
Chick Corea
Ahmad Jamal
Aleph Quintet

PAGE 77
Gerry Mulligan / Thelonious Monk
Chris Cheek

PAGE 78
Milena Casado

PAGE 79
Terri Lyne Carrington
Olivier Hutman / Lamine Cissokho
Soft Machine
Jean-Luc Ponty

PAGE 82
Marshall Allen



ABRÉVIATIONS UTILISÉS DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
alt flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse

bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette

clav claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique

elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
hdb hautbois
hca harmonica

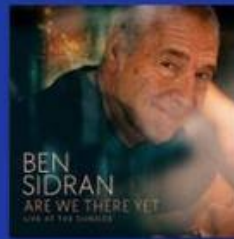
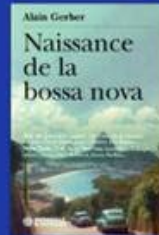
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production

prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone soprano
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba

vib vibraphone
vin violon
voc chant
vtb trombone à pistons

LA GAZETTE BLEUE

PLAYLIST
FIN AOÛT
2025



20 MAI 2025



Au cœur
du jazz

Nicolas Pommaret



france
musique

HIWAR

LE MONDE EST
UN VILLAGE
La 1ère

rtbf
audio

Direct

Podcasts

KIDS

Mon Auvio

Accueil > Musique > Musique du monde

La Première - Musique du monde

Le Monde est un Village
Aleph Quintet / Marc Crofts Klezmer
Ensemble

59 min | Publié le 12/05/25 | Disponible jusqu'au 11/05/2026

▶
Ecouter

📁
Tous les
épisodes

♥
Ajouter à
mon Auvio

🔗
Partager

Akram Ben Romdhane (oud) et Theo Zipper (basse) nous rejoignent pour évoquer le nouvel album d'Aleph Quintet. Élégante fusion de jazz moderne et de musique traditionnelle nord-africaine, ce 3e album du quintet bruxellois s'intitule 'Hiwar'. Un nouveau répertoire qui sera à découvrir sur scène notamment au Palais des Beaux-Arts de Charleroi le 23 mai, et à Flagey le 25 mai.

• LES NOUVEAUTÉS •



Aleph Quintet

Hiwar

(1g/oo Records/Socadisc)

Authentique

Ne vous attardez pas sur la tête de mort de la pochette, elle ne traduit en rien l'esprit de ce disque. Ce quintet belge célèbre la rencontre du jazz moderne et du oud ou du violon caractéristiques des musiques du Maghreb. Un nouvel opus intitulé « Hiwar », qui signifie dialogue. Si chaque membre du groupe apporte son identité propre, c'est pour mieux croiser cultures et héritages. Ce groupe, qui a déjà reçu de nombreuses distinctions, crée une vision collective, où l'interdépendance des musiciens ne se perçoit pas parce qu'ils poursuivent une quête mutuelle de compréhension et de vie. Un disque de « jazz du monde » qui accompagnera parfaitement un été enveloppant de chaleur.

Philippe Deneuve

ALEPH QUINTET : LA SUITE DANS LES IDÉES ET LE DIALOGUE

PUBLIÉ PAR PHILIPPE THIRIONET LE 4 JUIN 2025



Jazz Mania

4 JUIN 2025



Aleph Quintet © Robert Hansenne

Je réalise cette interview, en parallèle de l'analyse du second album « Hiwar » (qui signifie en arabe : « dialogue »), du projet Aleph Quintet, au sein duquel on retrouve Akram Ben Romdhane (oud) et Théo Zipper (basse électrique). Pour être complet, sont également présents pour ce concept, Wajdi Riahi (piano), Marvin Burlas (violon) et Diogo Alexandre (batterie).

«Avant d'être artiste, on est humain, donc l'actualité nous transperce.» Akram Ben Romdhane

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

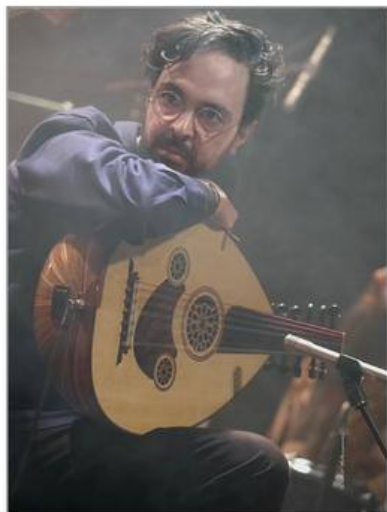
Akram Ben Romdhane : Tout commence au départ d'un voisinage avec le violoniste Marvin Burlas, un échange entre nous deux entre Paris et Bruxelles, une envie de connaître l'autre à travers nos instruments respectifs. Le souhait d'approfondir ma maîtrise du violon a fait aussi partie du processus de rapprochement entre nous. L'oud étant resté au départ à Paris, on a finalement décidé de jouer ensemble sur notre instrument de prédilection. De fil en aiguille, le groupe s'est formé : Marvin connaît Théo (Zipper), je connais Wajdi (Riahi), la rencontre avec le batteur Diogo (Alexandre) l'année dernière à Bruxelles a fait le reste.

Manifestement, le titre de votre second album n'a pas été choisi par hasard, pouvez-vous m'en dire quelques mots ?

Théo Zipper : Ce titre n'a pas été choisi au départ, en fait. A force de répétitions des compositions, une image nous est apparue. L'identité de chacun des musiciens se reflétait à travers un miroir, dans un processus de continuité du travail d'écriture et de composition, comme une sorte de transversalité, chacun se réfléchissant à l'autre. Le travail de chacun, et le travail de tous, ne faisant plus qu'un... aller l'un vers l'autre.

Y-a-t-il une dimension philosophique derrière ce titre et le contenu de ce disque ?

A.R. : Oui, une notion humaniste du dialogue, celle d'aller vers l'autre...



Akram Ben Romdhane © Robert Hansenne

L'actualité internationale a-t-elle exercé une influence sur vos compositions, sur le thème de l'album ?

A.R. : L'artiste est quelqu'un de sensible à l'actualité, certaines compositions sont inscrites en parallèle de l'actualité. Avant d'être artiste, on est humain, donc l'actualité nous transperce. On apporte humblement la vision de l'artiste.

T.Z. : On ne peut plus ignorer l'actualité, via des écrans, les images sont disponibles à tous.

Quel est l'univers de chaque musicien ? Quelles sont vos références en matière de musique ?

A.R. : Chaque musicien a ses propres influences... mais le principe est d'écrire quelque chose de personnel à notre projet, chacun est libre, et le processus découle d'une osmose entre nous tous.

T.Z. : En fait, ce sont cinq identités qui effectuent des virages à 360°.

On sent beaucoup de finesse dans le jeu des instruments, est-ce voulu ?

A.R. : On cherche à affiner le travail, surtout les arrangements comme dans la musique classique ou la musique de chambre. Dans le jazz aussi, mais il y a également des moments plus bruts, plus énergiques.



Théo Zipper © Robert Hansenne



SCÈNES / JAZZ

ALEPH QUINTET AU JAZZ9 (MAZY, 24/05/25)

PUBLIÉ PAR JEAN-LUC GOFFINET LE 21 JUIN 2025



Aleph Quintet © Jean-Luc Goffinet

Concert époustouffant ! Une prestation dynamique, tonitruante et remplie de cette fougue propre à la jeunesse qui caractérise chaque musicien. En deuxième partie, l'Aleph Quintet nous offrira une longue suite écrite par Akram Ben Romdhane... Nous ne sommes pas près de l'oublier ! Le concert s'est terminé en douceur avec un thème chanté.

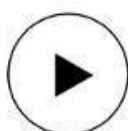
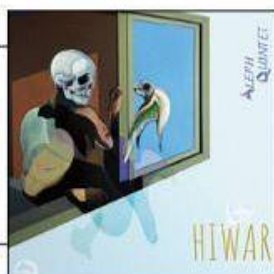


The Best Jazz on Bancamp, May 2025

By Dave Summer, June 10



Aleph Quintet
Hiwar



Hiwar by Aleph Quintet

BUY



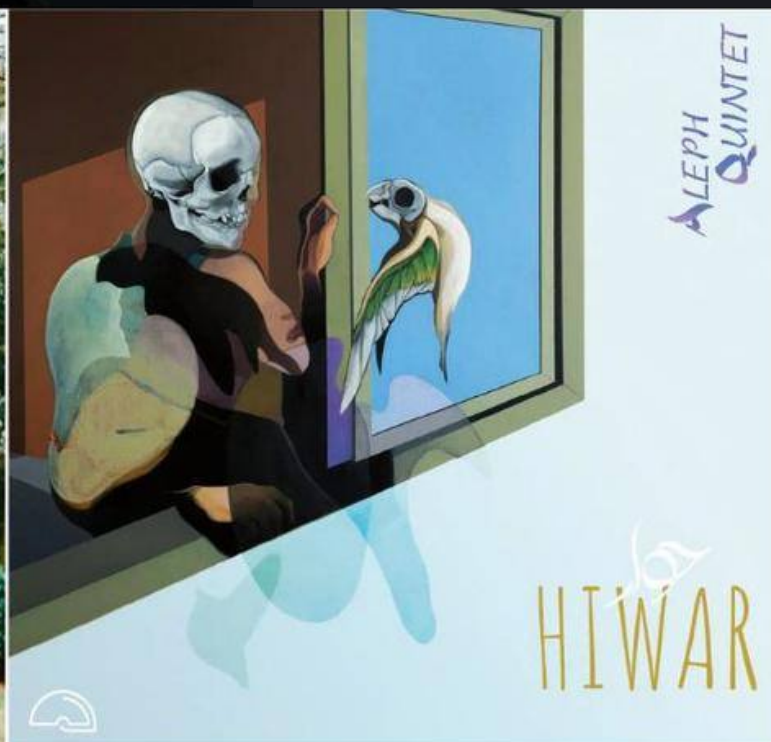
GO TO ALBUM

The magic of this music is in its motion. There's a lovely flow to [Aleph Quintet's](#) convergence of modern jazz and North African traditional folk. Oudist Akram Ben Romdhane, violinist Marvin Burlas, pianist [Wajdi Riahi](#), bassist [Théo Zipper](#), and drummer [Diogo Alexandre](#) establish a frenetic pace, building ever faster, as if nurturing a burning ember up into a flame. It's an approach that makes the occasional interlude of peacefulness register with authority.

ALEPH QUINTET – HIWAR

♥	WORLD JAZZ
♥	GREAT / COUP DE CŒUR

PARIS MOVE



Le Aleph Quintet est un groupe bruxellois, mais sans musicien belge toutefois, qui puise dans les traditions musicales d'Afrique du Nord, le langage du jazz contemporain et l'improvisation, la force de créer son propre son emprunt de soufie et de gnaoua, pour nous proposer un dialogue de qualité, *Hiwar*. C'est le second album du groupe, après l'excellent *Shapes of Silence*, né de la rencontre en 2017 entre le talentueux joueur de oud Akram Ben Romdhane, originaire de Tunisie, et le non moins excellent violoniste français Marvin Burlas. Tous les morceaux de cet opus sont composés par Akram Ben Romdhane, à l'exception de "Monsters are everywhere" et "Treize" de Wadji Riahi et "Le Chat Noir" de Théo Zipper. Autour de Akram Ben Romdhane on retrouve Marvin Burlas au violon, Wajdi Riahi, tunisien, au piano, Théo Zipper, français, à la basse, et Diogo Alexandre, portugais, à la batterie. "*Aleph est le point de rencontre entre le monde matériel et spirituel, entre le corps et l'intellect*", nous dit le fondateur de ce Aleph Quintet. Et il nous invite à le retrouver dans cette optique au travers des 9 morceaux proposés sur cet album. Une formation de grande qualité dont la réputation déborde largement les frontières, car elle les abolit, les efface, avec un talent ensorceleur.

24 MAI 2025

DragonJazz.com

Highlights in

Jazz
since 1996

JazzMania



ALEPH
QUINTET

Aleph Quintet : Hiwar (Igloo), Belgique, 18 avril 2025

1. Hair Dance - 2. Monsters Are Everywhere - 3. Samaï - 4. Le Chat Noir - 5. Treize - 6. Hiwar (preludio) - 7. Hiwar (follia) - 8. Hiwar (aria) - 9. Hiwar (finale)

Akram Ben Romdhane (oud) ; Marvin Burlas (violon) ; Wajdi Riahi (piano) ; Théo Zipper (basse) ; Diogo Alexandre (batterie)

« **Hiwar** » (حوار) est un mot qu'on rencontre souvent en arabe dans le sens de dialogue, conversation verbale. En donnant ce titre à leur second album, le groupe manifeste son désir de connexion entre les différentes cultures au bénéfice de tous. Une volonté généralement plus facile à exprimer qu'à faire, chacun veillant d'abord à préserver son identité spécifique. Mais Aleph Quintet contourne le problème en n'utilisant ni la langue de l'un ni celle de l'autre mais plutôt un langage universel qui permet de se parler et d'échanger constamment sans entrave : la musique !

Après le succès public et critique de **Shapes of Silence**, leur premier disque sorti une année auparavant, le groupe renoue avec un jazz lumineux qui s'inscrit en douceur dans un folklore méditerranéen. Akram Ben Romdhane et son oud sont toujours au cœur de cette musique, énonçant des mélodies flottantes, improvisant dans l'idiome du jazz moderne et même libre tout en s'autorisant sans excès quelques ornements orientaux ... sans oublier bien sûr les « dialogues » (**Hiwar** ! Encore) avec le violon de Marvin Burlas et le piano de Wajdi Riahi. La rythmique, composée du bassiste Théo Zipper et du batteur Diogo Alexandre, est à la fois sobre et terriblement dynamique dans ses rebonds, visant la relance permanente avec sophistication et élégance. Le mélange des couleurs instrumentales est stupéfiant en particulier sur la suite éponyme (**Hiwar** ! Toujours), découpée en quatre mouvements, qui clôturera l'album dans un festival de notes qui sonnent inédites à mes oreilles.

Le disque est accompagné d'un livret avec des reproductions en couleur des splendides œuvres abstraites de l'artiste syrien Mohammad Zaza. Elles contribuent à rendre palpable l'atmosphère mystérieuse d'une musique aussi inclassable qu'enchanteresse.

[Chronique de [Pierre Dulieu](#)]

[[Hiwar sur Amazon](#) (*)]

[**A écouter** : [Samaï](#) - [Le Chat Noir](#) - [Hiwar \(Follia\)](#)]

Culture Musiques

Aleph Quintet et la transe comme art de guérir

Groupe bruxellois sans musicien belge, aux confins de la musique arabe, classique, jazz, soufie, gnaoua, Aleph Quintet est partout. Son mot d'ordre réside dans le titre du nouvel album, «Hiwar», dialogue de qualité.

DOMINIQUE SIMONET

Au regard de la quinzaine de concerts déjà programmés, en salles et en festivals, Aleph Quintet est un phénomène, tant la réputation du groupe déborde les frontières, à l'image de son art, mêlant musique orientale, classique, jazz et africaine. Aleph est né de la rencontre, en 2017 à Bruxelles, entre Akram Ben Romdhane, violoniste et oudiste d'origine tunisienne, et le violoniste français Marvin Burlas.

L'aimant bruxellois

C'est en accompagnant la chanteuse syrienne Lena Chamamyan qu'Akram Ben Romdhane rencontre le pianiste Wajdi Riahi dans leur pays, la Tunisie. Le bassiste français Théo Zipper et le batteur portugais Diego Alexandre complètent cette formation, du genre cosmopolite qui fait les grands groupes bruxellois, sans aucun musicien belge! «Chacun essaie d'intégrer la façon de vivre à Bruxelles», analyse Wajdi Riahi, «c'est une dynamique assez différente de là d'où on vient. Mettre tout ça dans la musique est ce qui fait sa richesse».

Exactement ce que recouvre le terme «Aleph». Prononcé «alef», c'est la première lettre de l'alphabet arabe littéraire et hébreu; c'est l'alpha grec, notre A. «Aleph désigne le point de rencontre entre le monde matériel et spirituel, entre le corps et l'intellect», relève Akram Ben Romdhane. «C'est le départ et la fin de tout, là où la naissance et la mort se rejoignent, le point où tout se réunit, là où les antipodes n'existent plus, donc un point d'infini.»

L'âme saoule

Ce principe correspond à la philosophie soufie, l'un des versants les plus spirituels de l'islam, où la musique est une manière de guérison: «Elle se caractérise par des rythmes répétitifs qui s'accroissent petit à petit», explique Akram; son objectif est de se détacher du corps pour arriver à un état pur de communication avec le divin.



La réputation du groupe déborde les frontières, à l'image de son art, mêlant musique orientale, classique, jazz et africaine.

Pour illustrer le phénomène, le violoniste-oudiste rappelle cette histoire biblique et coranique de la création du corps et de l'âme: «Dieu a demandé à l'âme de rejoindre le corps d'Adam, mais celle-ci a refusé. Alors, il a fait appel aux anges pour jouer de la musique. Envoutée, enivrée, l'âme est finalement entrée dans le corps d'Adam. La musique soufie est un souvenir enfoui de cette relation originelle, elle marque son influence sur le corps et l'âme.»

Une autre influence majeure sur l'art d'Aleph, c'est la musique gnaoua et sa version tunisienne, le stambali, d'origine sub-saharienne: «très différente de la musique orientale, elle est née suite à un mouvement d'esclavage, comme ça s'est passé aux États-Unis avec le blues, le gospel», explique Wajdi Riahi. «Elle accompagnait le quotidien des gens, le travail, la souffrance... C'est une musique très rythmique et de transe.»

Le déclic

«Son but n'était pas artistique», dit encore le pianiste, «elle devait soulager et guérir les gens dans l'état de transe libératoire». La musique d'Aleph recèle beaucoup de moments de transe, où le groupe répète longtemps le même motif. «La transe, on ne la comprend pas tant qu'on n'en ressent pas l'effet», estime Wajdi. À un moment, «un déclic, un switch se fait, et on voit la tête des gens qui change. C'est l'interaction avec le public, l'échange d'énergie, et c'est très

impressionnant de voir ça!» Les musiciens d'Aleph viennent chacun avec leur héritage: oriental et classique puis jazz pour Akram et Wajdi, Théo, Marvin et Diogo venant plutôt du jazz, de la fusion, voire du rock. «Le point commun entre musique orientale et jazz, c'est l'improvisation», analyse le pianiste tunisien.

L'art de converser

Dans ce fascinant rapprochement entre musique arabe, classique, jazz jusqu'à l'Africaine sub-saharienne, comme on l'a vu avec les gnaous, le talent des musiciens réunis dans Aleph fait beaucoup, mais pas tout. Le secret du groupe, que ses membres considèrent plutôt comme un collectif, apparaît dans le titre du nouvel album: «Hiwar», le dialogue. Selon Wajdi, «en arabe littéraire, c'est une manière très qualitative de converser, où chacun se respecte en laissant un espace à l'autre. Cela peut aussi être une discussion avec soi-même, une manière de prendre du recul, de se questionner. Nous, on aime bien avoir ça dans notre musique».

«Aleph désigne le point de rencontre entre le monde matériel et spirituel, entre le corps et l'intellect.»

AKRAM BEN ROMDHANE
VOLONISTE ET OUDISTE

Aleph Quintet sera en concert au Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 23 juin: Flagey, Bruxelles, 25 juin (complet), Hnita Jazz Club, Heist-op-den-Berg, 2 mai; Jazz à Liège, 9 mai; Brussels Jazz WE, 23 mai; Jazz9, Gembloux, 24 mai; Tournai Jazz festival, 28 mai.

© VALENTINE JAMIS



JAZZ/MONDE
●●●●○

«Hiwar»,
par Aleph Quintet.
Igloo / Outhere
Music.

Quintet célèbre cultures, héritages et innovations



Le groupe Aleph Quintet sort son nouvel album, rencontre entre le jazz moderne et l'alliance des sonorités du oud et du violon, caractéristique des musiques traditionnelles du Maghreb et du Moyen-Orient. Ils étaient les invités de Bonjour Bruxelles.

Après le succès de leur premier album "Shapes of Silence", salué par la critique, le groupe Aleph Quintet sort un nouvel opus intitulé "Hiwar", qui signifie "dialogue" en arabe. Ce nom semble bien résumer l'esprit de l'album, qui se veut un échange célébrant cultures, héritages et innovations. *"Il y a du jazz, mais d'autres influences également".*

► Lire aussi | [Le Brussels Jazz Weekend propose une affiche éclectique, entre jazz contemporain, expérimental et d'avant-garde](#)



Aleph Quintet

Hiwar

★★★★☆

Igloo Records

Cet Aleph Quintet est le prototype même de la diversité de la scène jazz bruxelloise. Deux Tunisiens, Akram Ben Romdhane à l'oud, Wajdi Riahi au piano ; un Belge, Marvin Burlas au violon ; un Français, Théo Zipper à la basse ; un Portugais, Diogo Alexandre à la batterie. Au départ, ce sont deux voisins qui s'entendent jouer, Marvin et Akram. Akram va chercher son compatriote Wajdi, on appelle Théo et un batteur, qui sera remplacé plus tard par Diogo. Voilà Aleph Quintet. Son but ? Jouer de la musique ensemble : de la musique née de leurs influences, de leurs expériences, de leurs envies. Du jazz, bien sûr, mais mâtiné de musique arabe, de rythmes gnawas, de folklore, de rock même, de grooves en tout cas. Après *Shapes of Silence*, leur premier album, partout applaudi, voici *Hiwar*. Et c'est tout aussi envoûtant. Deux compos de Wajdi, une de Théo, les six autres par Akram. Dont la suite *Hiwar*. Cela signifie dialogue en arabe. Et c'est le mot idoine pour qualifier cette musique en constante recherche de l'autre, de son univers, de son identité. Résultat : un album qui possède une vision collective puissante, enracinée et contemporaine. Sur le magnifique tapis tissé par la basse et la batterie, le violon, le piano et l'oud s'expriment avec une inventivité et une élégance rares, esquissant des mélodies superbes et les enjolivant d'improvisations flamboyantes. C'est un album à écouter à plusieurs reprises, tant de trésors ne s'y découvrent qu'à la deuxième ou la troisième écoute. J.-C. V.

Jazz : les premiers JM Peterkenne Awards

QUATRE
LIÈGE MEDIA

par Françoise Bonivert

Liège

Publié le 12 Décembre 2024 à 16:15

Partager



Aleph Quintet et le Johan Dupont Trio lauréats des premiers JM Peterkenne Awards, remis ce 11 décembre, au Reflektor, lors d'une soirée hommage au fondateur de la Maison du Jazz.

Jean-Marie Peterkenne, qui nous a quitté en septembre 2015, est le fondateur du festival Jazz à Liège, aujourd'hui le Uhoda Jazz Festival, et de la Maison du Jazz. Passionné de musique, débordant d'énergie et d'idée, il a toujours mis en valeur les jeunes artistes afin de favoriser leur éclosion.

A l'initiative de ses proches, les premiers JM Peterkenne Awards ont été remis ce 11 décembre au Reflektor, l'un des lieux d'accueil du Uhoda Jazz Festival.

Les Bruxellois d'Aleph Quintet, dont l'album « Shapes of silence » est sorti chez Igloo Records, ont reçu l'Awards du meilleur disque belge sorti en 2023.

Le prix du public va au Johan Dupont Trio suite à sa prestation lors du dernier Uhoda Jazz Festival.

Growlin' Faces
Eric Legnini & Charles Loos



Igloo
IGL341

■ 1. Boda Boda 2. Growlin' Face 3. Doo We Doo 4. S and P 5. La Manguera
6. Morceau En Forme De Nougat 7. Choro Para E 8. The Jive 9. Cent
Quarante
■ Eric Legnini(p.kb) Charles Loos(p.kb)
■ Recorded on April 24 & 25, 2021

エリック・レニーニとチャールズ・ルースというベルギー出身ピアニストによるデュオ作品。2020年3月、イグルー・レコード40周年のイベントで共演したあたりはすっかり意気投合。2021年4月に改めてスタジオ録音したのが本作である。互いのオリジナルを持ち寄り、クラシック、ジャズ、ラテン、ブラジル音楽などさまざまなスタイルを披露。豊富な語彙を持つふたりによる自由な対話がゆったりと繰り広げられている。①③⑤⑥がレニーニ、②④⑦⑧がルース。⑥のみベルギー人歌手モーランの作品。アコースティック・ピアノとフェンダー・ローズを自由に演奏、楽曲の構成はどれも柔軟で、演奏者ふたりがここでの共演を心から楽しんでいることが伝わってくる。(後藤 誠)

36 JAZZ LIFE March 2024

IGL 341 2021年4月24日・25日録音

(新着輸入盤/海外盤)

Shapes Of Silence
Aleph Quintet



Igloo
IGL338

■ 1. Let's Move 2. Parfums 3. Desires
4. Petite Magie 5. Peace 6. Sama 7. Romance 8. Okhous 9. Morning Mist
■ Akram Ben Romdhane(sax) Marvin Burtas(vib) Wadi Rishqi Theo Ziper (cl) Maxime Aznar(dx) Fabrizio Casso(as/5.8)
■ Recorded at ICP Studio, Brussels, May 2022

アクラム・ベン・ロムデンは北アフリカ・チュニジア出身の34歳。チュニジアでヴァイオリンを始め、2019年からベルギー・ブリュッセルの王立音楽院で学んだという逸材。現在はクラシックやジャズ、ポップスなど様々なジャンルで活躍中。本作は彼が中心となって結成されたユニットのデビュー作。自らはウードを演奏。民族性が色濃く感じられるオリジナル曲を揃え卓越した演奏技術を伴ったコンテンポラリーなジャズの視点で捉えた演奏は、どれも圧倒的な迫力を放つ。ダワナ音楽、スーフィー文化にも根ざした彼らの、ループに忠実なスリリングな世界が溢れているのが印象的だ。(後藤 誠)

バット・メセニー来日ライブ
Contemporary Jazz Magazine

jazzLife

COVER STORY

勝田一樹

(DIMENSION)

ソロ・デビュー10周年を迎え
4枚目のアルバム「NEO」をリリース

INTERVIEW
井上陽介/齊田佳子

LIVE REPORT
DOMi & JD BECK
ジョン・メイヤー
SUPER JAZZ NIGHT
Jazz Momentum 2024

楽器企画
人気ギター・プロセッサーの進化を探る
過剰
マリーナ・ショウ

SCORE
イエスタデイズ
マイルス・デイヴィス
タツ・ディライト
ソニー・クラーク

2024
MARCH 3

FEVRIER 2024

jazz magazine

"Coup de maître pour le premier album de ce quintette belge." - **Jazz Magazine**



NOVEMBRE 2023



Aleph Quintet Shades Of Silence

1 CD Igloo Records / Socadisc

REVELATION !

Nouveauté. Coup de maître pour le premier album de ce quintette belge. Le défi était de taille : fusionner des univers aussi divers que musique traditionnelle arabe, jazz, musique classique, fusion, soul, pop et rock. Le violoniste et oudiste Akram Ben Romdhane confie qu'il « n'y a pas de recette. Il y a une matière de base et on laisse les choses naturellement venir », et la nature fait bien les choses, aidée par la maîtrise instrumentale et la musicalité exceptionnelles de ces jeunes musiciens issus du Conservatoire Royal de Bruxelles. Aleph est la première lettre de l'alphabet hébreu et symbolise, explique Ben Romdhane : « L'unité divine, la spirale entre le matériel et le spirituel ». L'alchimie d'Aleph transcende tous ces genres dans un vortex musical chamarré à forte charge émotionnelle, lyrique, poétique et groovy à souhait. Ah, cet oud qui attaque *Let's Move* comme un riff de rock, avec ses fragrances de *Stairway To Heaven* sur *Parfums* et dont le dialogue avec le superbe violon de Marvin Burlas sur *Romance* flirte avec le tango ! Un vrai son de groupe galvanisé par une rythmique dense et virtuose superbement mixée. Invité sur deux titres, le saxophoniste Fabrizio Cassol de l'emblématique trio belge Aka Moon. Vivement la suite de l'alphabet. **Pierrick Favennec**

Akram Ben Romdhane (oud), Marvin Burlas (vln), Wajdi Riahi (p), Théo Zipper (b), Maxime Aznar (dm).
Bruxelles, ICP Studio, mai 2022.

05/04/2023

Publié par [Jean-Pierre Goffin](#) le 5 avril 2023

« Shapes of Silence » est une des belles surprises de ce début d'année. Un quintet composé de Akram Ben Romdhane au oud, Marvin Burlas au violon, Wajdi Riahi au piano, Théo Zipper à la basse et Maxime Aznar à la batterie. Avec Fabrizio Cassol en invité sur deux morceaux, et Manu Hermia pour la direction artistique. Rencontre avec Akram et Théo.



Aleph Quintet © Valentine Jamis

Qui est à l'origine du projet « Aleph » ?

Akram Ben Romdhane : C'est plutôt un collectif, mais à l'origine du groupe il y a plutôt Marvin (Burlas, violoniste) et moi. C'est une rencontre amicale parce qu'au départ je jouais aussi du violon, je faisais des études de violon classique au Conservatoire Royal. De plus, Marvin et moi étions voisins : il m'a entendu jouer du violon oriental et il a frappé à ma porte. C'est de là que c'est parti. Même si la plupart des morceaux sont des compositions de moi, on en discute ensemble, on cherche un son.

Vous êtes arrivé de Paris.

A.B.R. : J'ai vécu à Paris pendant cinq ans, je suis allé à la Sorbonne où j'ai présenté ma thèse de doctorat en musicologie. J'étais aussi au Conservatoire de Paris pour le violon.

«Notre musique est quelque chose qui se produit naturellement, elle est un peu le reflet de Bruxelles.»

Alors pourquoi Bruxelles ?

A.B.R. : Il y a ici une certaine chaleur qui fait qu'on a du mal à quitter Bruxelles. Musicalement et culturellement, j'aimerais y rester. Notre musique, on ne l'a pas mixée, c'est quelque chose qui vient naturellement et qui est un peu le reflet de Bruxelles. L'idée du projet s'est faite ici, il y a une dynamique, une synergie qui vient de cette ville.

Théo, quel a été votre parcours ?

Théo Zipper : Je viens du Sud de la France, du Var, comme Marvin. Je suis arrivé à 19 ans en Belgique. Suite à des soucis administratifs je n'ai pas pu rester au Conservatoire de Bruxelles. Je me suis tout de suite tourné vers la création de projets et la formation d'une famille musicale. Je me suis enraciné dans cette ville. Bruxelles me fait un peu penser à Marseille dans le sens où, quand on adhère au projet de cette ville, on s'y sent tout de suite chez soi. J'ai monté des projets à mon nom et maintenant je suis dans Aleph Quintet où je me sens très heureux. J'ai une vision très large de la musique : je viens de la musique improvisée et du jazz et je suis très curieux de me confronter à différents langages musicaux. De par ma proximité avec Marseille, j'ai été très vite baigné dans les musiques du Maghreb. En affinant mes goûts j'ai rencontré beaucoup de musiciens qui étaient dans la même esthétique, ça me parlait. Le groupe Aleph est vraiment au départ une rencontre humaine qui date déjà de cinq ans, c'est très enrichissant, c'est mon Conservatoire à moi. Je trouve que c'est pas mal ce que je viens de dire là (*rires*).



Théo Zipper © Roger Vantilt

D'où vient le nom Aleph ?

A.B.R. : Aleph est la première lettre de l'alphabet arabe, mais ce n'est pas que ça. Dans le monde arabe, les lettres sont très liées au divin et Aleph prend un peu une couleur spirituelle. C'est l'unité divine, la stabilité, la continuité, le centre des pensées aussi, tout ce qui est immatériel. C'est un peu un concept philosophique qui colle à notre musique qui a un côté intérieur, mais aussi extérieur par le fait qu'on partage la musique avec le public, qu'on partage ces moments de transe, d'introspection.

Comment vous vient l'inspiration ?

A.B.R. : Ça dépend des morceaux. On aime tout essayer, laisser la porte ouverte. Ça peut être une mélodie qu'on essaie d'arranger ensemble, chacun y amène son identité. Ça peut être une base harmonique ou un rythme. Ça crée la patte du groupe. Je ne me dis pas : « allez, je compose ». C'est plutôt un besoin, une nécessité qui fait que je dois m'exprimer en musique. Je ne sais plus si c'est Wagner ou Mahler qui a dit : « On ne compose pas, on est composé ». J'aime bien cette phrase, comme si on n'était qu'un intermédiaire

entre le monde immatériel et la musique, et qu'on est là juste pour accoucher cela dans le monde qu'on connaît. Après, il y a une idée, et comment la transformer. Avec Aleph, c'est très enrichissant, ce sont des moments magnifiques d'élaboration du son. Et puis il y a les rencontres avec Manu Hermia et Fabrizio Cassol qui nourrissent encore plus la matière, avec qui la musique se transforme.

En quoi Manu Hermia vous a-t-il apporté un plus pour ce disque ?

T.Z. : La rencontre avec Manu participe à quelque chose d'important pour nous : notre entourage. On aime imaginer qu'on a des sortes de grands frères qui travaillent avec nous, c'est la même chose pour l'ingé-son Rudy Coclet. Manu nous a amené le fruit de son expérience, il a fait la synthèse de plusieurs choses dans sa musique. Il n'est pas venu avec des idées préconçues mais il a apporté un regard extérieur qui nous a beaucoup aidés dans les choix à faire. Ça nous a soulagés à la fois émotionnellement et intellectuellement en studio d'avoir ces échanges avec lui pendant l'enregistrement.



Akram Ben Romdhane © Roger Vantilt

«La particularité d'Aleph, c'est le son de ces cinq instruments joués ensemble. L'osmose entre la musique orientale et le jazz.»

Et Fabrizio Cassol ?

A.B.R. : Fabrizio c'est la rencontre qui nous a poussés. Au Botanique, on l'a choisi comme invité, mais on n'y croyait pas trop...

T.Z. : ... Fabrizio, lui, il y croyait ! Une anecdote : on était dans ma cuisine – beaucoup de décisions fortes ont été prises dans ma cuisine ! – quand Akram a proposé de demander à Fabrizio. Je n'y croyais pas du tout mais on lui a écrit et il a répondu très vite : « Je le fais ! »

A.B.R. : Il a beaucoup aimé notre musique, il nous a dit avoir senti l'énergie du groupe. Et du coup il a

accepté. On a fait un grand travail au Botanique : on a dû passer de cinq à six d'abord, et puis, surtout, il a apporté son point de vue sur notre musique, apporté les détails. Ça nous a remis sur de bons rails par rapport à des choses que nous avions l'habitude de jouer d'une certaine façon, sans se poser les bonnes questions. Avec lui, nous le faisons, toujours dans un état d'ouverture musicale. C'est quelque chose qui me fascine chez Fabrizio. Après le concert du Botanique, on devait inviter Fabrizio sur l'album. On est reconnaissants, honorés même, ça nous permet d'évoluer.

Le violon est aussi important sur l'album.

A.B.R. : Il y en a dans la musique arabe, c'est un son qui existe déjà. Au départ, c'était le violon et le oud, et les autres instruments plus jazz sont venus par la suite. La particularité d'Aleph, c'est le son de ces cinq instruments ensemble, l'osmose entre la musique orientale et le jazz. L'ouverture de chacun est importante dans le groupe.



Wajdi Riahi © Roger Vantilt

«Il n'y a pas vraiment un style, il n'y a que des musiciens.»

Wajdi Riahi, c'est l'apport plus « jazz » dans « Aleph Quintet » ?

A.B.R. : Wajdi a aussi un background dans la musique tunisienne. On s'est connus à Bruxelles. On ne se pose pas la question du jazz ou de la musique arabe, c'est notre musique et on s'y sent très à l'aise.

T.Z. : Je voudrais ajouter quelque chose par rapport au style et à la participation de chacun dans le groupe et comment classifier ce genre de musique. Je pense qu'au fond il n'y a pas vraiment de style, il n'y a que des musiciens. Il n'y a pas vraiment des instruments, il n'y a que des musiciens. Tous ces gens du groupe y sont arrivés par une rencontre humaine, et il se fait que untel était pianiste, un autre contrebassiste, un autre batteur... L'instrument n'est que l'expression d'une personne et c'est ce qui compte. Marvin aurait été guitariste, il serait toujours la même personne et serait aussi avec nous aujourd'hui.

A.B.R. : C'est le côté humain de Bruxelles qui joue. Je dis toujours qu'à Bruxelles, on y joue la musique méditerranéenne du Nord.



Marvin Burlas © Roger Vantilt

Le livret de l'album est particulièrement soigné avec les œuvres de Mohammad Zaza.

A.B.R. : On est très heureux du travail sur l'objet, que ce soit la pochette ou les images à l'intérieur. Chacun de nous est inspiré par d'autres formes d'art, ça me tient à cœur de présenter cela sur l'album.

Quand on sort un premier disque, on pense déjà au suivant ?

A.B.R. : On est continuellement dans une dynamique de travail. On travaille déjà sur un nouveau répertoire, on en joue déjà lors de nos concerts, de nouvelles directions se dessinent. Et ce qu'on joue de nouveau est toujours différent d'un concert à l'autre.

Vous avez d'autres projets personnels ?

T.Z. : J'ai un quintet à mon nom, il y aura bientôt un Jazz Tour. Il y a aussi un duo de free jazz avec un trompettiste, Aristide D'Agostino.

A.B.R. : J'ai aussi un projet musique du monde. On vient de sortir chez HomeRecords « Ode to Travel » en octobre. Aussi un projet avec un quatuor de violoncelles entre contemporain et monde imaginaire. Un duo violoncelle – oud plus impro... C'est important d'avoir plusieurs projets.

La tournée « Aleph » se poursuit : Mouscron (13 avril), Jazz Station de Bruxelles (14 avril), Centre culturel de Famenne (15 avril), Centre culturel de Jodoigne (22 avril),...

Larson

14/03/2023

Espresso



© VALENTINE JANIER

Aleph Quintet

Ils se sont rencontrés à Bruxelles et viennent de sortir un album qui dissout les frontières du jazz, de la musique orientale, du manouche ou de la pop. Trop précieux pour passer cela sous silence.

TEXTE : JACQUES PROUVOST

Comment fait-on pour se rencontrer à Bruxelles ?

Akram Ben Romdhane : Je suis venu au Conservatoire de Bruxelles pour continuer mes études de violon. J'étais en coloc' avec Marvin Burlas, que je ne connaissais pas, qui venait du sud de la France et jouait également du violon, tendance manouche. Il a frappé à ma porte quand il m'a entendu jouer du violon oriental. On a discuté puis joué ensemble. Ensuite, j'ai ramené mon oud de Tunisie, on a échangé nos compositions et il m'a présenté le bassiste Théo Zipper qui venait de Marseille. Et moi, je lui ai présenté le pianiste Wajdi Riahi que j'avais croisé en Tunisie lors d'un concert. On a mélangé nos musiques venues de partout. Sans prétention et l'amitié a fait le reste.

Aleph. Pourquoi ce nom ?

ABR : C'est la première lettre dans l'alphabet arabe ou hébreux. Dans ces cultures-là, les lettres ont vraiment une signification spirituelle et sont très liées aux divinités. L'Aleph, dans le soufisme, signifie l'unité divine. C'est aussi le départ, la continuité et la stabilité. C'est le noyau d'où émane toutes les pensées. C'est un peu le lien entre la métaphysique et le matériel. C'est une connexion naturelle et silencieuse que l'on a avec la nature et la culture.

C'est la raison de ce titre : *Shapes of Silence* ?

Théo Zipper : Une personne peut être silencieuse mais émettre beaucoup d'énergie et de messages aux autres. Sans qu'on le sache.

ABR : La musique naît du silence. Il faut faire mieux que le silence.

On retrouve cette philosophie dans la sublime illustration de Mohammad Zaza pour l'album (voir "Les sorties" p. 36).

TZ : C'est une œuvre personnelle qui correspondait bien à l'idée de l'album. On lui a demandé ensuite d'illustrer les chansons. Il n'y a pas eu de discussions techniques ou picturales. On a laissé l'émotion traverser les peintures. Il y a la musique mais il y a l'objet aussi.

Manu Hermia, Fabrizio Cassol. Pourquoi ces choix ?

TZ : On avait besoin d'une oreille extérieure lors de l'enregistrement. Manu nous accompagne et nous supporte depuis longtemps. Il ne nous a jamais dit ce qu'il fallait faire mais nous a aidés à prendre les bonnes décisions.

ABR : On avait invité Fabrizio pour un concert au Saint Jazz Festival. C'était assez improbable car il refuse habituellement les "guest". C'était un honneur. Il était normal de lui demander de participer aussi à l'enregistrement et, à notre grande surprise, il a accepté de figurer aussi sur l'album pour deux titres.



Aleph Quintet

Shapes of Silence

Igloo Records

Ceux et celles qui voudraient mettre Aleph Quintet dans une case en seront pour leurs frais. Ces cinq musiciens venus d'horizons différents (les Tunisiens Akram Ben Romdhane au oud et Wajdi Riahi au piano et les Français Marvin Burlas au violon, Théo Zipper à la basse électrique et Maxime Aznar aux drums) mélangent allègrement et tout naturellement le jazz, la musique orientale traditionnelle avec de la pop, de la fusion et une touche de manouche. Le résultat est aussi surprenant que rafraîchissant ! Le quintet évite toutes les évidences et nous fait galoper (*Let's Go*), frissonner (*Samai*) et nous émeut plus d'une fois (*Parfums* ou *Peace*). Et sur deux titres, Fabrizio Cassol ajoute une poussée de fièvre supplémentaire. Un délice. - JP

Aleph Quintet

Cinq magnifiques musiciens réunis pour cet album *Shapes of*



Silence : oud, violon, piano, basse, batterie. Neuf compositions originales et généreuses marient jazz et musique traditionnelle du Maghreb sous la direction artistique de Manu Hermia et avec la patte de Fabrizio Cassol sur un titre.

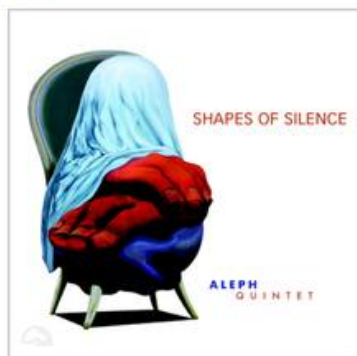
La musique est joyeuse, captivante de bout en bout et portée par deux remarquables solistes que sont Wajdi Riahi au piano et Akram Ben Romdhane au oud. À découvrir sans hésiter. J.-P.G.

» IGLOO Rec.

ALEPH QUINTET : SHAPES OF SILENCE

PUBLIÉ PAR PIERRE DULIEU LE 17 JANVIER 2023

Igloo Records



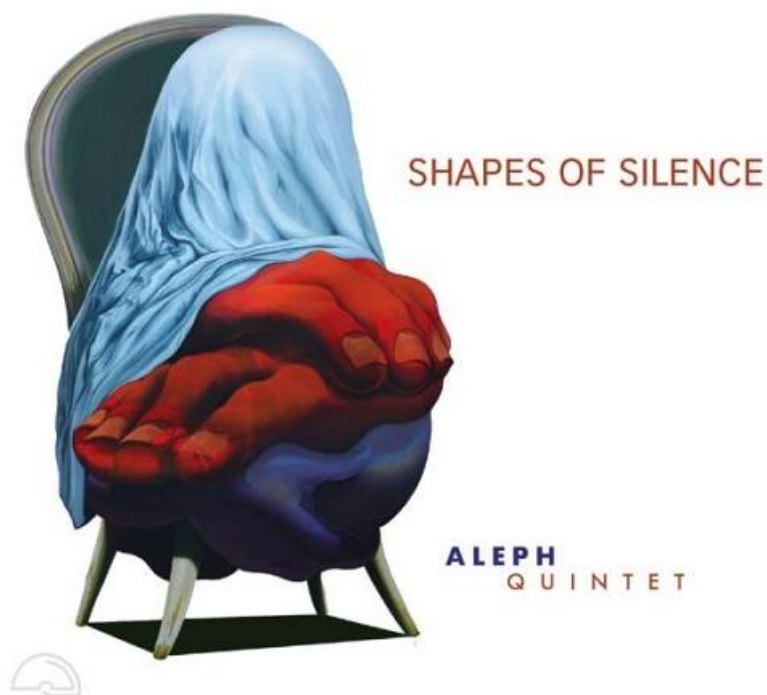
La musique d'Aleph Quintet, nous dit le dossier de presse, c'est la rencontre entre le jazz moderne et les sonorités (oud et violon) des musiques traditionnelles du Maghreb et du Moyen-Orient. Mais au-delà, c'est bien à une véritable fusion culturelle qu'on assiste ici. Les compositions évoluent sur des plans multiples telles des architectures complexes qui prennent des formes différentes en fonction de leur angle d'observation. Ainsi, le premier titre « Let's Move » commence comme une de ces chansons berbères bien cadencées, rapidement amplifiée par une rythmique en feu concoctée par le bassiste Théo Zipper et le batteur Maxime Aznar. Et puis soudain, tout se transforme : le point d'équilibre bascule vers un jazz moderne débridé dont les variations effrénées

dévalent à toute allure des reliefs escarpés. Quelques oasis de sérénité émergent ici et là avec le violon expressif de Marvin Burlas mais quand le piano de Wajdi Riahi prend le relai, la musique redevient intense avant de se raccrocher au thème incandescent qu'on avait complètement oublié. C'est magistral, riche en couleurs et totalement inattendu.

Formé en 2018, le quintet était venu en Tunisie en octobre 2019 où il avait joué au Palais de la Culture de Tunis, remportant un succès bien mérité. A cette occasion, le groupe avait d'ailleurs reçu le Tanit d'Argent (second prix des Journées Musicales de Carthage) récompensant une prestation aussi remarquable que remarquable. Plus de trois années ont passé et leur musique s'est encore densifiée et complexifiée, dépassant allègrement les codes du genre. Entre mélodies nostalgiques aux effluves subtilement orientales au sein desquelles brille l'oud envoûtant d'Akram Ben Romdhane (« Parfums ») à la fusion contagieuse et sans frontière d'« Okhoua », dominée par les vibrants coups d'archet de Marvin Burlas, en passant par l'introduction atonale et avant-gardiste de « Désirs », on ne s'ennuie jamais. Et puis, cerise sur le gâteau, le saxophoniste Fabrizio Cassol du groupe Aka Moon est venu jouer sur deux titres (« Peace » et « Morning Mist »), parachevant ainsi le brouillage référentiel qui interdit définitivement de coller à cette musique inspirée une quelconque étiquette réductrice.

Après avoir réservé une ultime mention, d'une part, à la belle pochette surréaliste et, d'autre part, à l'artiste syrien Mohammad Zaza qui a illustré les neuf compositions dans un beau livret de 12 pages, transformant ainsi l'album en un objet-disque désirable, c'est une Palme d'Or (ou un Tanit, comme on voudra) qu'on décernera cette fois à l'Aleph Quintet pour cette fascinante première production.

Aleph Quintet en concert « album release » au Théâtre Marni (Bruxelles) ce vendredi 20 janvier, puis en tournée en Belgique à partir du mois de mars.



A
Igloo

'Shapes Of Silence' is de queeste van vijf jonge muzikanten met Brusselse, Franse en Tunesische achtergronden om westerse jazz te koppelen aan Noord-Afrikaanse ritmen en vandaar nieuwe mogelijkheden te ontwikkelen. Het resultaat is verrassend door hun technisch meesterschap en de originele ideeën.

Het recyclen van traditioneel erfgoed met voorop de unieke klankenwereld van de oud is zeker niet nieuw. Het is een verschijnsel met talrijke apologeten. Dit vijftal voegt er echter persoonlijke impulsen aan toe gekoppeld aan een jeugdig dynamisme. Nergens verzanden hun kruisbestuivingen in voorspelbare "passe-partout" fusion. **Manuel Hermia** aantrekken als artistiek leider was een goede zet. En dat **Fabrizio Cassol** (Aka Moon) bereid was om op twee nummers een bijdrage te leveren, zegt voldoende over het potentieel van dit vijftal.

Oudspeler **Akram Ben Romdhane** bepaalt meer dan regelmatig de toon en de sfeerzetting, zowel in uptempo stukken als in de passages waarin *tristesse* en melancholie overheersen. Wanneer violist **Marvin Burlas** zich aan zijn zijde scheert, wordt alles naar hogere bijna mystieke sferen gestuwd. En dan is er pianist **Wajdi Riahi** die zichzelf hier overtreft. Magistraal hoe hij in zijn spel twee culturen verenigt. Ook bassist **Théo Zipper** weet op zijn manier de nodige verbindingselementen aan te reiken. Drummer **Maxime Aznar** is misschien wel de onopvallendste speler in het geheel maar vormt een even belangrijke schakel door zijn subtiele accolades.

Sterk ook hoe in 'Désirs' de snaren van piano, oud, viool en bas met elkaar versmelten. In een nummer als 'Samaï' duiken zelfs Andalusische tinten op terwijl 'Romance' latin accenten bevat met een knipoog naar tango. 'Petite Magie' drijft dan weer voort op een melodiële lijn die blijft hangen in het geheugen. Meest complexe hoofdstuk is 'Peace' waarin Cassol iedereen aanspoort tot het uiterste te gaan.

'Shapes Of Silence' is een immersie in een akoestische wereld op de wip tussen twee uiteenlopende muzikale culturen die uiteindelijk heel wat met elkaar gemeen hebben. Met cd-boekje waarin prachtige illustraties staan van de Syrische kunstenaar **Mohammad Zaza**.

Tags: Hijaz, Anouar Brahem, Wajdi Riahi Trio, Basile Rahola Quartet, Majid Bekkas

MUSIQUES JAZZ

« La musique surgit dans le silence et se nourrit du silence »

Akram Ben Romdhane à l'oud, Wajdi Riahi au piano, Marvin Burlas au violon, Théo Zipper à la basse et Maxime Aznar à la batterie. C'est Aleph Quintet. Son très réussi premier album vient de sortir et il le défend le vendredi 20 au Marni.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Aleph Quintet, on l'avait vu à la Jazz Station en septembre 2021. Deux Tunisiens, trois Français, tous vivants à Bruxelles. Il a suffi d'un voisinage : Marvin entendait jouer du violon arabe à côté de chez lui, il a frappé à la porte, c'était Akram. Bientôt un groupe était lancé, Akram passant à l'oud. Une musique qui résulte de beaucoup de musiques différentes : musique arabe, jazz, tradition manouche ou roumaine. Théo nous avait dit : « Parfois le rythme est infusé dans le bain nord-africain et la mélodie dans le jazz et parfois c'est l'inverse. » Et Akram : « Ce n'est ni du jazz ni de la musique du monde. C'est quelque chose à nous. »

Depuis, le groupe a travaillé. Et voilà que sort un album, *Shapes of silence* que l'on écoute avec bonheur et que l'on regarde avec plaisir : le travail de l'illustrateur Mohammed Zaza est magnifique. Neuf morceaux, huit de la plume d'Akram, un de celle de Théo. Deux plages avec Fabrizio Cassol, le saxophoniste d'Aka Moon. La direction artistique est de Manu Hermia. Le son de Rudy Coclet. De fameux grands frères. Akram et Théo, on les retrouve autour d'un café dans le centre de Bruxelles.

Aleph, c'est la première lettre des alphabets arabe, hébreu, grec et donc le début de toute chose ?

Akram Ce n'est pas que le début de toute chose. Dans ces cultures, les lettres sont intimement associées à tout ce qui est divin et elles prennent une valeur spirituelle. Aleph, c'est l'unité divine, la stabilité, la continuité. C'est le centre, le tout, la spirale, la rotation entre le monde spirituel et le monde matériel.
Théo C'est le noyau.



Vous vous êtes rencontrés tous les cinq à Bruxelles. Cette ville est devenue un lieu de rassemblement des musiciens ?
Akram C'est d'abord une ville accueillante, elle a une chaleur humaine qui attire beaucoup de gens. Moi, je suis venu pour les études. Comme les autres. Et puis on se trouve, on joue et, après, c'est difficile de quitter Bruxelles.
Théo C'est facile d'arriver à Bruxelles, mais c'est beaucoup plus dur d'en partir.

Vous êtes en mixité d'origine et en même temps en mixité musicale. Ce que vous faites, on pourrait l'appeler de la fusion ?

Théo Dans le sens étymologique du terme oui, mais le mot est historiquement connoté en jazz : la case modern jazz fusion. Oui, c'est de la rencontre, le

mot est sans doute un peu moins sexy, mais c'est ça : créer des ponts, et ça se fait naturellement.

Akram On n'y pense pas vraiment, à mixer. On n'est pas en cuisine, où on va doser le sel, le poivre : un peu de musique arabe là, un peu de jazz là. Ce ne sont pas des recettes. Il y a une matière de base et on laisse vraiment les choses naturellement venir.

Akram, Vous avez composé huit morceaux. En pensant aux différents musiciens ?

Akram Ça dépend. Ça dépend des idées, en fait. Ce qui est bien avec Aleph, c'est qu'on laisse de l'ouverture, on permet que chacun prenne sa part dans la musique. Quand on compose, on a une idée principale du son que ça va donner.



Aleph Quintet : Wajdi, Maxime, Marvin, Akram, Théo. © VALENTINE JARIS

Parce qu'on connaît le son d'Aleph, mais il y a toujours des parties qui se rajoutent, la part de chacun qui vient. La matière première, ça peut être juste un thème, une mélodie, ça peut être de l'harmonie, un arrangement d'un ou deux instruments. Et quand on répète, c'est comme un petit atelier, on laisse les choses venir.

Théo Avec Aleph, on essaie tout. Même des idées un peu folles, on se laisse la chance de les essayer. Parfois ça marche, et parfois pas.

Akram On essaie de ne pas trop figer les

choses pour laisser la magie de l'instant présent dans les concerts.

Théo C'est un *work in progress*, une roue qui tourne constamment. L'approche reste la même en concert que sur l'album, mais il peut y avoir des surprises. Et ça, c'est l'aspect jazz du groupe : l'esthétique et la prise de risque pour ne pas se répéter. C'est pour cela qu'il y a une grande part d'improvisation sur scène.

Pourquoi cet album s'appelle-t-il *Shapes of silence* ?

Akram La musique surgit dans le silence et se nourrit du silence. L'album s'intitule *Formes de silence* parce que dans l'univers, tout est lié avec des cordes invisibles. La conversation silencieuse, que ce soit dans le monde matériel ou dans le monde spirituel, peut prendre plusieurs formes. Le silence est le moment où on divague avec nos pensées, nos émotions, nos sentiments. Et ce silence-là peut prendre plusieurs formes, ce n'est pas juste le silence parfait. D'ailleurs, je ne pense que ça n'existe pas vraiment.

Théo Le silence, c'est le moment où on est vraiment là. Dans la musique, on est obligé de cultiver ça constamment. Et dans Aleph, il y a toujours ce parallèle entre notre pratique de la musique et notre pratique de la vie, humblement. On ne sait si c'est la vie qui prend la musique dans ses bras ou l'inverse, mais à un moment donné, ça se connecte toujours. On peut tirer des leçons de la musique pour les appliquer à la vie et des leçons de la vie pour les appliquer en musique. On en revient toujours à ça.

Akram C'est cette liaison, cette conversation intime que chacun peut avoir en silence avec soi-même, tout ce monde d'émotions, de pensées, de sentiments qui peut prendre plusieurs formes et qui peut être exprimé en musique.

Aujourd'hui, au moment où les sociétés semblent se recroqueviller sur elles-mêmes, vous apportez une ouverture aux autres. Pensez-vous avoir un rôle politique, sociétal ?

Akram Pour notre relation à l'humanité, peut-être, oui, ça peut jouer un rôle, cette ouverture musicale. Et on le ressent dans les concerts avec les retours du public. Déjà, des gens découvrent l'oud. Et tant mieux. On apporte sans doute cette ouverture-là.

Théo On n'a jamais réfléchi à ça avant de faire notre musique. Mais force est de constater qu'un concert d'Aleph peut

faire naître des choses qui, pour nous, sont tellement évidentes qu'elles ne sont pas conscientes. Et nous, ça nous fait plaisir qu'on nous renvoie une image positive de choses auxquelles, en ce qui me concerne, je n'ai jamais réfléchi dans Aleph, l'image du multiculturalisme, etc. Si ça peut apporter une sorte de lumière, tant mieux.

L'ouverture au monde peut donc venir par la musique.

Akram Je crois que la musique est universelle. Et qu'elle va de plus en plus tendre vers cette universalité jusqu'à la fin des temps.

Théo C'est pourquoi il faut continuer à cultiver non pas le goût des gens, mais leur curiosité.

Release concert au Marni, à Ixelles, le vendredi 20 janvier à 20 h : theatremarni.com



Aleph Quintet Shapes of silence

★★★★☆

Igloo Records : disponible le 13 janvier

Dès le début du premier morceau, justement baptisé *Let's Move*, on est emporté. Par le mouvement de la musique, le rythme effréné, les mesures impaires, les couleurs de l'oud, du violon, du piano, l'impulsivité, la virtuosité des musiciens, les lignes de la basse électrique, les impros pleines d'émotions. La musique se calme parfois et on se retrouve alors dans une nappe enivrante ou mélancolique de sons, de saveurs, d'odeurs. Je suis très enthousiasmé par cet album qui réalise une fusion parfaite entre les différents modes et les différents styles pour en sortir un seul : celui d'Aleph Quintet. J.C.V.

ÉVÈNEMENT

urcréats sont...

TITRE 1



Aleph Quintet "Okhoua"

QUI SONT-ILS ?

Aleph Quintet est le fruit de la rencontre entre l'oudiste Akram Ben Romdhane et le violoniste Marvin Burias. Le groupe est un mélange hétéroclite de nationalités et de parcours : on y retrouve des musiciens tunisiens et français. Ce qui réunit ces cinq musiciens est d'abord l'énergie communicative de leur musique et un grand sentiment de dévouement envers leur collectif afin que chacun puisse exprimer le meilleur de lui-même et transmettre cette passion directement au public. Ce morceau « Okhoua », qui signifie « fraternité », reflète l'énergie d'Aleph Quintet, groupe de musique basé à Bruxelles en Belgique.

LEUR MUSIQUE ?

C'est sans frontières que la musique nord-africaine se mêle à l'improvisation du jazz, aux rythmes gnawas et à la culture soufie. Leur énergie communicative mêlée à un grand sentiment de collectif leur permet de transmettre cette passion directement au public. L'originalité du groupe se caractérise par la rencontre du jazz

Gagnant du Prix de la presse musicale 2021

moderne (piano, basse, batterie) et l'alliance des sonorités du oud et du violon, proche des musiques traditionnelles du Maghreb et du Moyen-Orient. Un premier album est en cours d'élaboration avec le label Igloo Records et sortira sans doute fin 2022 - début 2023.

LEUR MATÉRIEL ?

Il est composé essentiellement d'instruments acoustiques. L'oud d'Akram Ben Romdhane, conçu par Mehmet Caymaz, est amplifié avec deux micros piézos électriques, un Juan Carlos CS Sensor ainsi qu'un AKG C411. Le violon cinq cordes de Marvin Burlas, du luthier Wim Baeck, est sonorisé à l'aide du micro Shertler STAT V Road qui mixe la cellule et un DPA. Le batteur Maxime Aznar utilise un set de batterie composé de : Gretsch Renown Maple 2012 16 - 14 ; Cymbales Meinl Crash Byzance 20, Meinl 20" Dual Crash / Ride, Ride 22 et Hi-Hat 15" Leon Collection Impression Cymbals. Le bassiste Théo Zipper joue sur une basse Godin A4 Fretless et le pianiste Wajdi Riahi sur un piano acoustique, souvent présent sur place.

En savoir plus



@AlephQuintetMusic



@aleph_quintet_music

Aller plus loin



▶ Live session de « Okhoua »

▶ Live session de « Parfums »

Les membres du jury des 23 magazines votants

Bassiste Magazine > Olivia Rivasseau
Batterie Magazine > Sébastien Benoits
Batteur Magazine > Marc Rouvé
Blues Magazine > Christian Le Morvan
DJ Mag > Alexis Grand
FrancoFans > Benoît Merlin
Guitar Part > Benoît Fillette
Guitare Classique > Florent Passamonti
Guitare Sèche Le Mag > Régis Savigny
Guitare Xtrême > Ludovic Egraz
Guitarist Acoustic Unplugged > Sophie Folgoas
Jazz Magazine > Céline Breugnot

Jazz News > Thomas Boudrant
KR home-studio > Thierry Demougin
Les Inrockuptibles > Franck Vergeade
Longueur d'Ondes > Julien Naït-Bouda
MyRock > Pierre Veillet
Plugged > Thomas Mafrouche
Reggae Vibes > Gilbert Pytel
Rock Hard > Philippe Lageat
Rolling Stone > Belkacem Bahloul
Sono Mag > Eric Moutot
Tsugi > Alexis Bernier

Aleph Quintet *orientalise* le Saint-Jazz

musiques

JAZZ



Aleph Quintet, avec Wajdi Riahi, Marvin Burlas, Théo Zipper, Akram Ben Romdhane et Max Aznar. Fabrizio Cassol les rejoint sur scène. >>>

Le Saint-Jazz fête ses 35 ans à Saint-Josse. Avec Margaux Vranken, Nathalie Lories, Pauline Leblond, Greg Houben, Bireli Lagrène et Aleph Quintet qui a invité Fabrizio Cassol.

Aleph, c'est la première lettre des alphabets arabe, hébreu, grec, c'est le symbole du début de toute chose et cela rejoint la fin de toute chose. Un nom très spirituel pour un quintet qui l'est tout autant. Ces cinq Bruxellois ont mélangé leurs racines, jazz, orientales, classiques, rock même, pour offrir une musique superbe qui amalgame ces influences dans une alchimie nouvelle, réjouissante et profondément ressentie.

Le groupe a presté son premier concert en 2018. Tout est parti d'un voisinage. « Je jouais du violon jazz chez moi, raconte Marvin, et j'entendais du violon arabe à côté. Je suis allé frapper chez lui. C'était Akram. On a monté alors une équipe de musiciens. Akram est passé à l'oud, Théo nous a rejoints à la basse, Wajdi au piano et Max à la batterie. »

Deux Tunisiens et trois Français, mais tous Bruxellois. Akram et Wajdi ont étudié la musique arabe et la musique classique à Tunis. Théo est venu de chez lui, comme il dit. Les deux autres sont plutôt jazz. Et le mélange fonctionne.

Théo : « Dans le son du groupe, ça se traduit par le violon et l'oud, ce qui est un grand classique, et qu'on accompagne d'une rythmique de jazz moderne. »

Akram : « C'est un point de rencontre entre la musique arabe et le jazz, comme la façon dont Wajdi joue. »

Théo : « Ce mélange n'est pas dosé, ce n'est pas une fusion intellectuelle, ça se fait naturellement. Parfois le rythme est infusé dans le bain nord-africain et la mélodie dans le jazz et parfois c'est l'inverse. »

Akram : « Ce n'est ni du jazz ni de la musique du monde. C'est quelque chose à nous. »

Marvin : « Et puis, nous sommes des amis, ça nous caractérise aussi. »

« UN BEL ACCOMPLISSEMENT »

Aleph Quintet passe le dernier jour du Saint-Jazz, en première partie du concert de Bireli Lagrène, un guitariste que les gars d'Aleph Quintet ont beaucoup écouté. Du coup, passer juste avant lui, c'est le pied. « Ce concert est un bel accomplissement pour notre parcours, dit Théo. Nous jouons dans une belle salle, dans un beau festival et juste avant Bireli Lagrène. Ce sera un grand moment. »

D'autant que le quintet a invité le saxophoniste d'Aka Moon Fabrizio Cassol. C'est Akram qui a osé l'appeler et lui faire la proposition.

Akram : « La belle surprise, c'est qu'il ait accepté. Je lui ai envoyé la musique et il a dit : je viens ! »

Wajdi : « Et il va jouer notre musique ! »

Théo : « On a travaillé ensemble, il a proposé des idées, qui ont vraiment du sens, une manière de respirer ensemble, d'être dans l'intériorité de la musique. »

Marvin : « D'interpréter le texte ! »

Et Fabrizio Cassol, qu'en dit-il ? « J'ai été séduit par leur fraîcheur, leur énergie, une forme de fraternité, un esprit de groupe, une curiosité. Après, je ne les connais pas, il y a

donc une part de risque. Mais je suis sensible aux expériences qui viennent des diasporas. »

Question prise de risque, en tout cas, pas besoin de paniquer. J'ai assisté à un bout de répétition d'Aleph Quintet + Fabrizio Cassol. Ça marche magnifiquement. Fabrizio est entré dans la musique d'Aleph Quintet comme il a pénétré celle de Scarlatti ou Beethoven, celle des Indiens ou des Balkans. Alchimie totalement réussie.

Vous voulez écouter Akram, Wajdi & Co ? Précipitez-vous sur Youtube, il y a des vidéos, particulièrement de leur concert aux Journées musicales de Carthage. Et l'année prochaine, sans doute, un album, qui sera enregistré d'ici la fin de l'année. Et qui sera une photo du groupe en ce moment précis.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Aleph Quintet + Fabrizio Cassol, le mardi 28 septembre à 20 heures au Botanique.

Le Saint-Jazz

Quand ? Du 24 au 28 septembre
Où ? Jazz Station, Le Public, Botanique.
Quoi ? Vendredi 24 à 20 heures à la Jazz Station : Margaux Vranken et son album *Purpose*. Samedi 25 à 20 heures à la Jazz Station : Nathalie, Bert Joris et Sam Gerts-mans. Dimanche 26 à 11 heures au Botanique : Mazima, pour jeune public. Lundi 27 à 21 heures au Public : Pauline Leblond Double Quintet ; à 21 h 30, The Wild Party, avec Greg Houben et Benoît Verhaert. Le mardi 28 à 20 heures : Aleph Quintet + Fabrizio Cassol au Botanique ; à 21 h 30, Bireli Lagrène Farao Quartet.
Combien ? De 10 à 18 euros la soirée.
Infos ? saintjazz.be/ Covid Safe Ticket au Botanique.

JMC 2019: Le Tanit d'Or pour le Cameroun, la Tunisie se taille la part du lion

19/10/2019 08:32, TUNIS/Tunisie



TUNIS, 19 octobre 2019 (TAP) - Le Tanit d'Or des Journées musicales de Carthage (JMC) 2019 est revenu à la Camerounaise Lornoar pour son projet "100% Lornoar" alors que la Tunisie se taille la part du lion en remportant huit prix dont deux Tanits.

Un palmarès de 11 distinctions a été annoncé, jeudi soir, au théâtre de l'opéra à la cité de la Culture, au cours de la cérémonie de clôture de cette édition 2019 organisée du 11 au 18 octobre, dans divers lieux de la Capitale tunisienne.

Le Tanit d'Argent de la Compétition officielle est revenu à "Aleph", un projet représentant la Tunisie, France et la Belgique alors que le Tanit de Bronze est décerné au Palestinien Faraj Suleimane.

La Tunisie a également eu le Tanit d'Or de la Compétition Maalouf qui a été décerné à la Troupe du Malouf et du patrimoine musicien, sous la direction de Mohamed Ali Ben Cheikh.

Contact Management

Booking

alephmusic.booking@gmail.com

<https://linktr.ee/alephquintet>

